

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

**ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER**

1706 - 1991

NOUVELLE SÉRIE

TOME 22 - 1991

ISSN 1146 - 7282

**BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER**



MONTPELLIER
1991

Séance du 11 février 1991

RÉCEPTION DE MONSIEUR GUY PUECH

ALLOCUTION LIMINAIRE DU

PRÉSIDENT ANDRÉ BERTRAND

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

Je déclare ouverte notre séance publique. Avant de donner la parole aux orateurs, je veux remercier Monsieur le Professeur Michel DENIZOT, Directeur de l'Institut de Botanique, de nous recevoir dans cette "Maison" prestigieuse, créée il y a plus de cent ans par Charles FLAHAULT et renouvelée, en 1958, par Louis EMBERGER. De nombreux botanistes et naturalistes de grand renom ont travaillé dans ce cadre. Permettez-moi de souligner, très simplement et sans citer de nom, que, depuis ma première venue en ces lieux en octobre 1942, j'ai eu la chance d'être l'élève de plusieurs d'entre eux, le parent de l'un d'eux et l'ami de beaucoup.

Je prie Monsieur le Secrétaire Perpétuel Henri VIDAL de bien vouloir introduire le récipiendaire, Monsieur Guy PUECH.

La parole est donc à Monsieur Guy PUECH pour les remerciements d'usage.

*

* *

*DISCOURS DU RÉCIPiendaire**ÉLOGE DU PROFESSEUR ROLAND LEGENDRE*

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Madame, Mesdames, Messieurs,

Je ressens profondément le grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à siéger dans votre prestigieuse Académie, où se sont retrouvés, depuis près de trois siècles, tant de Montpelliérains qui ont illustré et illustrent notre cité. Je vous en remercie, mais je mesure combien cet honneur est lourd à porter.

Parmi tous les remerciements que j'ai à formuler, le premier s'adressera à l'Ingénieur Général du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, Pierre DELLENBACH, qui m'a témoigné une très grande amitié en me proposant à vos suffrages. Je lui en suis d'autant plus reconnaissant que pour beaucoup d'entre vous j'étais sans doute un inconnu et que la présentation qu'il fit de moi dut être particulièrement convaincante.

Vous avez eu la bienveillance de m'élire. Je vous en dois une profonde gratitude, car j'éprouve un plaisir très vif et toujours renouvelé à assister aux réunions du lundi. Là, dans l'atmosphère raffinée et feutrée de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran, des communications très variées sont l'occasion de réflexions et d'échanges de haute qualité.

Je remercie également le Professeur DENIZOT qui a bien voulu nous accueillir à l'Institut de Botanique. J'ai suivi ici, il y a quelques décennies, les cours de Botanique Tropicale du professeur TROCHAIN, et si le forestier que je suis est resté un bien modeste botaniste, je n'en suis pas moins très heureux de me trouver aujourd'hui tout proche du vénérable Jardin des Plantes cher au coeur du Montpelliérain que je suis devenu.

Vous m'avez appelé au XXVII^{ème} fauteuil de la section des Sciences de votre Académie. Les fauteuils XXI à XXX ont été créés en 1891, il y a exactement un siècle ; c'est pourquoi la liste des titulaires successifs de ce XXVII^{ème} fauteuil est relativement courte :

- de 1891 à 1918, soit pendant 28 ans : Jules-Joseph VILLE, professeur à la Faculté de Médecine,

- de 1918 à 1932, soit pendant 14 ans, Jean-Baptiste GÈZE, ingénieur agronome, professeur de géologie, qui fut un maître incontesté de la géologie de notre région,

- de 1932 à 1981, soit pendant 49 ans, presque un demi-siècle, François GRANEL, Professeur à la Faculté de Médecine, qui fut une figure marquante de l'Académie et qui est toujours présent à la mémoire de beaucoup d'entre vous,

- enfin, de 1981 à 1987, soit pendant 7 ans seulement, le professeur Roland LEGENDRE.

À l'évocation de ces noms prestigieux, vous comprendrez combien mon inquiétude est grande, car mes mérites me paraissent bien faibles. Ma tâche serait présomptueuse sans la bienveillante indulgence de ceux qui m'appelèrent, et de vous tous qui m'écoutez.

*

* *

Prononcer l'éloge du regretté professeur LEGENDRE est un honneur d'autant plus redoutable que je n'ai pas eu le plaisir de le connaître. Je tiens ici à faire part de toute ma gratitude à tous ceux qui l'ont connu et qui m'ont aidé dans la découverte de sa personnalité : Madame COMET, le doyen CHARLES, les professeurs DENIZOT et MARIE, Monsieur EMERIT, de l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc et tout particulièrement Madame Roland LEGENDRE, sans l'aide de laquelle je n'aurais pu me présenter aujourd'hui devant vous. Madame LEGENDRE m'a accueilli avec une infinie gentillesse et m'a permis ainsi d'approcher plus intimement l'oeuvre et la personnalité de son mari.

J'avoue que ce fut pour moi un plaisir profond que de cerner progressivement et de voir apparaître les traits de ce caractère très riche pour lequel j'éprouve maintenant une réelle sympathie; peut-être parce que j'ai trouvé entre nous des points de convergence certains.

Mais avant de vous parler de l'homme, je me dois de vous préciser la vie et l'oeuvre du Professeur LEGENDRE.

La Vie

Roland LEGENDRE est lorrain ; il est né à Metz, d'une famille très orientée vers la nature, le 30 janvier 1926 (cette année 1926 est j'espère un bon millésime car c'est également le mien). Il fit ses études secondaires et universitaires à Nancy. En 1948, à 22 ans, il a le mérite d'être déjà licencié ès Sciences Naturelles, malgré les interruptions dues à la guerre, dans des conditions particulièrement difficiles : enrôlé de force, à 17 ans, dans l'armée allemande pendant l'occupation, il s'en évada par les égouts de Forbach pour rejoindre l'avancée des troupes américaines. Il fut ensuite intégré dans l'armée française ; il était lieutenant d'artillerie.

En 1948, la Sarre est rattachée économiquement à la France ; l'Université de Nancy crée à Sarrebruck une Université franco-allemande ; Roland LEGENDRE y sera chef de travaux de biologie animale de 1949 à 1956. C'est à Sarrebruck qu'il rencontre celle qui deviendra sa femme et lui donnera six enfants.

En 1956, à 30 ans, il est chef de travaux à l'Université de Dijon. C'est là qu'il rédige sa thèse de doctorat d'État sur le système nerveux central des aranéides (ou araignées *sensu stricto* si vous préférez), à partir des travaux qu'il a réalisés en Sarre. Il soutient sa thèse en Sorbonne en juin 1957, sous la Présidence du Professeur Pierre-Paul GRASSÉ, de l'Institut, qui fut à la fois son maître et son conseiller. Cette thèse-pilote l'a fait connaître très jeune dans le monde des zoologistes.

En 1957, la Faculté des Sciences de Marseille recherche des enseignants et des chercheurs pour la nouvelle Université de Tananarive. Tenté par ces horizons nouveaux et y pressentant de larges possibilités de recherches, Roland LEGENDRE part à Madagascar où il aura un déroulement de carrière très rapide : il sera Maître de Conférences, puis de 1961 à 1964, Professeur titulaire de la chaire de Zoologie de l'Université de Madagascar. Passionné par la nature malgache, il entreprit de nombreuses expéditions dans la forêt primaire et dans les forêts sèches de l'Ouest et du Sud de l'île. C'est à la pointe Sud de Madagascar qu'il créa en 1961, en collaboration avec le Professeur PÉREZ de Marseille, la station marine de Tuléar.

Avec la participation de chercheurs permanents, il y fit d'importantes recherches sur les récifs coralliens, la mangrove et les formations côtières. En 1964, il organisa une mission pluridisciplinaire à l'île Europa, atoll perdu dans l'Océan Indien entre Madagascar et la côte africaine. Cette exploration, ainsi que ses observations malgaches, devaient être à la base de sa vocation de biogéographe. Roland LEGENDRE travaillait en collaboration étroite avec les chercheurs des différentes disciplines qui oeuvraient à Madagascar : Institut Pasteur, ORSTOM, Recherche Agronomique, Eaux et Forêts ; il fit de nombreuses tournées de terrain avec Yves THÉRÉZIEN, un de mes amis forestiers, spécialiste de la botanique forestière malgache.

À l'issue de 7 années de séjour à Madagascar au cours desquelles il avait créé un nouveau laboratoire, il est nommé en 1964 professeur titulaire de la chaire de Zoologie à l'Université de Montpellier. Il se fixera définitivement avec sa famille dans notre cité à 38 ans, séduit par la beauté de la région et par son climat. Il trouvera également dans notre Université un milieu favorable à l'approfondissement de ses recherches et aux contacts qu'il jugeait indispensables avec l'étranger. C'est là que pendant 23 ans, sans abandonner ses travaux sur les araignées malgaches, il poursuit ses activités d'enseignement et de recherches.

Et c'est en pleine activité, le 1er mai 1987, à 61 ans seulement, que le professeur Legendre nous quitte prématurément, laissant une veuve, cinq enfants, une oeuvre considérable et un vide tant à l'Université que dans les Sociétés savantes dont il fait partie, vide qui sera difficile à combler.

L'Oeuvre

Quelle a été l'activité scientifique, quelle a été l'oeuvre du Professeur LEGENDRE ?

Ce fut un des meilleurs spécialistes, mondialement reconnu, des Arachnides. Mais je ne peux vous parler de son oeuvre sans vous dire quelques mots de ce monde mal aimé pour lequel s'est passionné Roland LEGENDRE. Les Arachnides sont, avec les insectes, les représentants les plus connus de l'embranchement des Arthropodes.

Je dois vous avouer que j'ai dû largement rafraîchir ma mémoire, car de mes lointaines études de biologie, je n'avais gardé de ce sujet que de très vagues souvenirs: que les araignées aient huit pattes alors que les insectes en ont seulement six, qu'elles aient des appendices frontaux venimeux, les chélicères et des appendices abdominaux séricigènes, les filières, ce n'était pas mon souci majeur. De surcroît, leur anatomie n'a rien de séduisant; elles mordent et leurs toiles prolifèrent dans nos caves et greniers.

Bref, elles sont plutôt dérangeantes et les rapports Hommes-Araignées n'ont jamais été bons. Et pourtant, on ignore trop souvent que ces petites bêtes au physique ingrat sont nos alliés les plus sûrs dans la lutte qui nous oppose à nos grands ennemis que sont les insectes: les entomologistes anglais ont démontré que les insectes consommés par les araignées des Îles Britanniques représentaient en une année un poids équivalent à celui de tous les habitants de l'Angleterre. De tels chiffres défient l'imagination; ils montrent que les araignées constituent un maillon essentiel de la chaîne biologique et qu'elles contribuent puissamment à contenir l'explosion démographique des insectes, insectes qui sont les organismes actuellement les mieux adaptés à la vie aérienne et qui entrent partout en concurrence avec l'homme.

Rassurez-vous ; loin de moi l'idée de vous faire un cours sur les araignées. J'en serais d'ailleurs bien incapable. Je vous citerai seulement quelques traits de leur comportement qui m'ont paru très significatifs..

Les araignées ont un psychisme très développé. Qui l'eût cru? Elles sont sensibles aux vibrations, ce qui leur a valu d'être qualifiées, un peu hâtivement, de mélomanes. Elles sont passées maîtres dans l'art de la défense et de l'attaque, la toile de nos araignées domestiques n'étant qu'un de leurs pièges les plus rudimentaires.

Les fils de soie qu'elles produisent sont les plus fins que l'on connaisse, certains n'ayant qu'un cent millième de millimètre de diamètre. Malgré cette finesse, ce sont des fils complexes, torsadés et résistants, qui ont été longtemps utilisés comme réticules dans les instruments d'optique. Au cours des siècles, la soie d'Araignée fut même utilisée comme textile, notamment à Madagascar où 50.000 araignées Néphiles étaient parquées, nourries, disposées en de petites cases dans lesquelles, immobiles, elles fournissaient chacune et chaque mois, 55 km de fils d'une soie résistante et très belle. On aurait offert à Louis XIV des mitaines et un gilet en soie d'araignée.

Quant à la vie sexuelle des Araignées, elle est extrêmement curieuse : une littérature spécialisée décrit de singulières manoeuvres prénuptiales et en particulier une véritable chorégraphie amoureuse des mâles, constante dans chaque espèce, variable d'une espèce à l'autre ; mais ces ébats amoureux ne sont pas sans danger pour les malheureux mâles, dont certains pèsent mille fois moins que leurs femelles.

Le monde des araignées constitue un microcosme encore peu connu, passionnant par son étrangeté et sa complexité: plus de 20.000 espèces sont répandues dans le monde entier, mais leur nombre réel serait voisin de 100.000. Leur nombre d'espèces est si élevé, leur comportement si différent d'une famille ou d'un genre à l'autre que beaucoup de recherches restent à faire. C'est ce qui a conduit Roland Legendre à s'intéresser, puis à se passionner pour ce monde arachnéen.

L'oeuvre de Roland LEGENDRE s'est développée au cours des trois grandes étapes de sa vie : en Sarre, à Madagascar et à Montpellier.

C'est à **Sarrebruck**, dans l'ambiance dynamique de la jeune Université sarroise, qu'il se lance, avec toute la fougue de la jeunesse, dans l'étude histologique du système nerveux des arachnides. Ces longs travaux se traduisent de façon magistrale par sa thèse d'Etat : "*Contribution à l'étude du système nerveux des Aranéides*". Cette thèse a marqué une étape importante dans la connaissance de l'embryologie, de l'anatomie et du fonctionnement du système nerveux des Arachnides :

- Roland LEGENDRE a codifié le développement embryologique des araignées : il a distingué huit phases, de la phase primordiale à la phase adulte ; il a mis en évidence le rôle des cellules neuro-sécrétrices et du rythme des pulsations cardiaques dans l'apparition des mues successives ; il a été le premier à étudier et à décrire la segmentation de la région antérieure des araignées.

-Il notait dans un brillant raccourci évolutif : "le système nerveux des araignées s'élabore beaucoup plus vite que celui des insectes ; elles abordent plus jeunes que les insectes la vie libre avec un appareil nerveux terminé. En fait on a l'impression que paléontologiquement les araignées sont plus anciennes que les insectes et ont réussi à condenser le développement de leur système nerveux, alors que les insectes, plus récents, n'y sont pas encore parvenus".

Roland LEGENDRE fit également un travail d'histologie, remarquable de méthode et de précision, tant sur le système nerveux central que sur les cellules sensorielles périphériques, découvrant au passage de nouveaux nerfs et un système sympathique ventral pair ; il devint un des pionniers de l'anatomie comparée des Chélicérates.

C'est avec cet acquis extrêmement solide qu'il aborda son séjour à **Madagascar**, où il s'épanouit pleinement, car il fit à la fois oeuvre d'enseignant, d'organisateur et de chercheur.

Enseignant, il le fut avec passion, transmettant à ses élèves son sens de l'observation et de la rigueur scientifique. Lors d'une mission à Madagascar au printemps 1988, j'ai pu constater que son souvenir était toujours vivant à l'Université de Tananarive et que sa personnalité avait profondément marqué les jeunes générations de naturalistes malgaches pour lesquels il était un "maître".

Organisateur, il le fut dans le cadre de la jeune Université de Tananarive où il fallait créer et innover, de même qu'il avait créé et innové quelques années plus tôt dans le cadre de la jeune Université de Sarrebruck. Organisateur, il le fut également dans des cadres plus larges que nous avons déjà mentionnés : station marine de Tuléar, mission pluridisciplinaire à l'île Europa.

Et c'est surtout en tant que **chercheur** que Roland LEGENDRE donna toute sa mesure à Madagascar.

Il se passionna tout naturellement pour le monde étrange des *Archaea* malgaches, araignées primitives qui avaient toujours intrigué les chercheurs par leur aspect cocasse et leurs moeurs singulières ; comme leur nom l'indique, elles n'ont été longtemps connues qu'à l'état fossile, tout comme le *Caelacanth* dont il eut la chance de disséquer un des rares exemplaires pêchés.

Très pris pendant l'année scolaire par ses tâches d'enseignement, il n'hésita pas à refuser plusieurs congés d'été en France pour organiser en famille de longues expéditions. Il voulait observer le comportement *in situ* des *Archaea* et récolter de multiples échantillons. Il devint ainsi très vite le spécialiste mondial des *Archaeidae*, décrivit de nombreuses espèces nouvelles et surtout étudia leur développement embryonnaire jusqu'alors inconnu. Ses publications sur les *Archaea*, au nombre d'une vingtaine, sont essentielles à la connaissance de ce groupe très particulier.

Mais Roland LEGENDRE n'a jamais été un chercheur étroitement spécialisé. Tout ce qui est vivant l'intéresse ; connaissant parfaitement la faune et la flore de Madagascar et des îles voisines, il est bien armé pour continuer les travaux

de biogéographie du Professeur Jacques MILLOT et apporter sa pierre à la compréhension de la répartition de la flore et de la faune dans l'hémisphère austral. Rentré en France, il fera trois publications très remarquées sur ce thème :

- en 1968 : "le problème de l'existence du continent gondwanien vu par les zoologistes (certitudes et incertitudes)";
- en 1978 : "réflexions sur le peuplement actuel des arachnides du globe";
- en 1979 : "les araignées et la dérive des continents austraux".

Permettez-moi d'abandonner quelque peu les araignées pour me pencher sur ce sujet qui présente à mes yeux un intérêt plus général.

De quoi s'agit-il ?

Dès 1901, le géologue SUESS, constatant la similitude des dépôts sédimentaires, depuis le Carbonifère supérieur jusqu'au début du Jurassique, en Amérique du Sud, en Afrique équatoriale et australe, à Madagascar, en Inde péninsulaire et en Australie, émet l'hypothèse que toutes ces terres étaient initialement réunies en un continent unique et hypothétique, la Gondwanie ou continent de Gondwana.

En 1912, le géographe allemand WEGENER suppose que ce continent unique s'est scindé et que les différents éléments ont dérivé jusqu'à leur emplacement actuel où ils constituent les masses continentales et les grandes îles que nous connaissons.

Et ce n'est que vers les années 1967-68 que ces hypothèses sont confirmées par la théorie de la tectonique des plaques. Ainsi naquit une des théories les plus fécondes de notre temps, qui donne la clef de grands problèmes géologiques : la formation des continents, des océans, des montagnes et des îles, l'origine des volcans et des tremblements de terre, mais aussi la répartition de la flore et de la faune. En fait, la théorie de la tectonique des plaques est à la géologie ce que la théorie de l'évolution est à la biologie, ou ce que les lois d'Einstein sont à la physique.

Elle peut se résumer ainsi :

- Loin de former une coque solide, indestructible, l'écorce terrestre est constituée de plaques séparées qui flottent sur la masse visqueuse, à haute température, qui compose la couche sous-jacente.
- Ces plaques dérivent à des vitesses insignifiantes à l'échelle humaine, 1 à 20 centimètres par an, mais parfaitement significatives à l'échelle des phénomènes géologiques.

Roland LEGENDRE a un besoin inné de généralisation scientifique et de synthèse explicative. Il se passionne pour ces théories qui lui servent d'hypothèses de travail dans l'étude de l'évolution et de la répartition actuelle de la faune et de la

flore australes. Il tente de reconstituer une chronologie évolutive des arachnides : passage des ancêtres aquatiques marins aux formes aériennes, adaptation aux biotopes actuels, mosaïques de formes anciennes cohabitant avec des formes plus récentes. Il montre, par l'étude biogéographique de multiples arachnides, que leur répartition actuelle ne s'explique que par la dérive des continents. Et son étude ne se limite pas aux seuls arachnides ; il l'étend à différents groupes animaux et végétaux. Permettez-moi de vous citer le cas du *Nothofagus* que je trouve particulièrement probant. Le *Nothofagus* est le hêtre (le *Fagus*) austral. Confiné actuellement dans des stations très éloignées les unes des autres (Patagonie, extrême Sud australien, Nouvelle-Zélande), sa répartition implique nécessairement une proximité passée de l'Antarctique (où il est connu au Tertiaire) et des autres continents austraux.

Le forestier qui vous parle ne peut s'empêcher de rêver, car nous aurions le plus grand intérêt à introduire chez nous certaines espèces de *Nothofagus* : elles ont des caractéristiques extrêmement proches de celles de notre hêtre septentrional, mais font preuve d'une croissance beaucoup plus rapide ; et je constate une fois de plus que beaucoup d'espèces forestières exotiques (je pense en particulier au sapin de Douglas ou au chêne rouge d'Amérique) sont beaucoup plus productives que nos espèces locales. On a l'impression que les récentes glaciations quaternaires ont considérablement appauvri notre flore autochtone et qu'il est donc légitime de l'enrichir par des introductions d'espèces extérieures. Vous voyez que l'intérêt de la biogéographie ne se limite pas à la science pure.

Après les sept années qu'il a passées à Madagascar, Roland LEGENDRE est donc nommé à **Montpellier** ; et c'est là, dans la 2ème partie de sa vie, après sa thèse monumentale et l'ouverture scientifique que lui ont apportées ses activités à Madagascar, que nous découvrons la maturité de son oeuvre: dominant pleinement sa spécialité après seize années d'enseignement et de recherches diversifiées, il va donner toute la mesure de son efficacité, menant de front recherches, enseignement et contacts internationaux.

- Il reste le spécialiste incontesté des arachnides malgaches et continue ses études et ses publications sur les *Archaea*.

- Poursuivant ses recherches personnelles en histophysiologie embryologie, neuro-endocrinologie, éthologie (olfaction, audition, émission de sons par les araignées), il devient très vite le spécialiste incontesté des neuro-sécrétions et de l'embryologie des Arachnides. Cette intense activité de recherches se traduit par de multiples publications. J'en ai recensé pas moins de 115. Je constaterai seulement que ces publications couvrent un éventail extrêmement large allant de revues très spécialisées telles que la revue arachnologique ou le Bulletin de l'Académie Malgache, à des revues scientifiques en langues anglaise ou allemande, et aux grandes revues scientifiques françaises.

Je ne citerai que les comptes rendus de l'Académie des Sciences, les Annales des Sciences Naturelles, le Bulletin de la Société Zoologique de France, le Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle. Roland LEGENDRE était également un vulgarisateur qui publia à ses heures dans la revue bien connue *Sciences et Vie*. Lors de la remise à jour en 1984 de l'*Encyclopedia Universalis*, sa notoriété en fit tout naturellement, en collaboration avec Max VACHON, le rédacteur obligé des chapitres concernant Arthropodes, Chélicérates et évidemment Arachnides.

- À l'origine de nombreuses thèses et de plusieurs vocations de chercheurs, Roland LEGENDRE a constitué à Montpellier le noyau d'un centre de recherches arachnologiques qui a édité d'importants mémoires.

Pour permettre à ses étudiants de se familiariser avec la recherche et la détermination des espèces *in situ*, il a participé avec Monsieur EMERIT, à la création d'un cours pratique d'Arachnologie de terrain, aux Eyzies.

Très sensible à la notion de milieu, il était un écologiste avant l'heure, et c'est très logiquement pour lui qu'en 1965, il y a donc plus de 25 ans, il créa, avec le Professeur SAUVAGE, le grand et regretté botaniste méditerranéen, un cours d'écologie à la Faculté de Montpellier : "Diplôme d'Études Approfondies d'Écologie générale et appliquée". Il eut dans ce domaine un rôle de précurseur.

- Mais il ne concevait pas recherche et enseignement sans de multiples contacts avec les chercheurs français et étrangers. Parfaitement trilingue (français, allemand, anglais), il participa à de très nombreux congrès internationaux dont la liste est fort longue. Il était correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle et membre de nombreuses Sociétés Scientifiques. Je ne vous citerai que les plus représentatives :

en France :

Société Zoologique de France
Société Française de Neuro-endocrinologie
Société d'Écologie
Conseil Scientifique du Parc National des Cévennes,
auquel il était très attaché;

à l'étranger :

Association américaine pour l'Avancement des
Sciences
Société Arachnologique d'Angleterre
Centre International de
Documentation Arachnologique
dont il fut président de 1968 à 1971 ;

et pour couronner le tout, l'Académie des Sciences de New-York dont il fut élu membre titulaire en 1981.

Vous constatez comme moi combien la notoriété du professeur LEGENDRE était grande dans le monde de la zoologie et de l'arachnologie.

La Personnalité

Je voudrais maintenant essayer de faire revivre la personnalité du professeur LEGENDRE, exercice périlleux pour moi qui ne l'ai pas connu, exercice pourtant essentiel car il me semble que l'ÊTRE est plus important que le FAIRE, encore que toute distinction reste arbitraire et qu'il y ait des interactions permanentes entre l'un et l'autre. Roland LEGENDRE était avant tout un grand scientifique, avec les qualités de travail et de rigueur intellectuelle que l'on attribue généralement aux Lorrains. Ses expérimentations sont rigoureuses, son style sobre et précis. Son esprit intellectuellement très organisé lui permettait de rédiger ses communications d'un seul trait.

C'était un grand naturaliste, dans toute la plénitude du sens qu'on doit accorder à ce beau terme de naturaliste; et c'était un naturaliste de terrain, en contact aussi fréquent que possible avec le milieu naturel. Comme disait le professeur HARANT, "L'histoire naturelle s'apprend sur le terrain". À Madagascar, Roland LEGENDRE a parcouru des milliers de kms dans les forêts primaires humides et dans les formations xérophiles de l'île. Il notait dans une de ses publications sur les Archaea de Madagascar :

"Le recul du temps, propice à la réflexion, nous permet d'affirmer que nos plus grandes joies de naturalistes de terrain proviennent de nos chasses aux Archaea, réalisées au cours des années passées à Madagascar. Certes, il faut convenir que le maniement du parapluie japonais n'est pas des plus aisés en forêt primaire: d'innombrables épineux s'efforcent de vous empêcher de battre les buissons, sans parler de la moiteur bien étuvée des sous-bois malgaches éminemment peu propice aux efforts musculaires prolongés; quant aux insectes piqueurs et aux sangsues arboricoles, il faut savoir en prendre son parti.

Aussi ce fut pour nous une très grande joie, lorsqu'un après-midi de novembre, ma femme, qui a été et est toujours mon plus fidèle compagnon de terrain, récolta notre première *Archaea workmani* : c'était sous la pluie fine de la forêt d'Analamazaotra."

J'ai personnellement parcouru la forêt d'Analamazaotra, également sous une pluie fine, et je tiens à rendre hommage, en connaissance de cause, à l'intrépidité de Madame LEGENDRE.

À Montpellier, il était de toutes les excursions du professeur HARANT, devenu un de ses amis. Il aimait beaucoup les paysages variés de nos garrigues méditerranéennes qui étaient pour lui autant de biotopes particuliers. Dans sa maison de campagne de Ceilhes, en limite de l'Hérault et de l'Aveyron, il pouvait, au cours de très nombreux week-ends familiaux, donner libre cours à son amour de la nature.

Sa curiosité du monde, tant de la nature que des hommes, était grande. Il a beaucoup voyagé, par obligations professionnelles, mais aussi par plaisir et par curiosité intellectuelle : il connaissait très bien toute l'Europe, l'Amérique du Nord, une bonne partie de l'Afrique : l'Afrique de l'Est, l'Afrique de l'Ouest, l'Égypte; l'Asie l'attirait également : il fit plusieurs voyages aux Indes, au Cachemire, au Népal, à Hong-Kong, au Japon.

Admiratif devant la folle exubérance des formes de la vie, aucune forme de cette vie ne lui était étrangère. Excellent zoologiste, c'était aussi un très bon botaniste. Très "pointu", si vous me permettez ce terme, dans sa spécialité, il l'a en permanence dépassée, attiré par les idées générales, à la recherche des grandes synthèses, d'où son goût marqué pour la biogéographie, goût que je partage avec lui, et ses études sur la dérive des continents.

À l'occasion de la mission qu'il avait organisée à l'île Europa, il notait "le problème du peuplement des îles a depuis toujours exercé un attrait considérable sur les facultés spéculatives des biologistes".

Il était naturel qu'un chercheur de cette qualité, très attentif aux problèmes du milieu, ait été attiré en fin de carrière par l'écologie, qui est en fait la synthèse par excellence des sciences naturelles.

Il était passionné par la transmission du savoir. Très bon pédagogue, ses étudiants le respectaient. Aimant l'efficacité, Roland LEGENDRE fut un très bon organisateur ; il l'a montré, tant à Madagascar qu'à Montpellier, dans les différents laboratoires et centres de recherches qu'il a créés.

Mais cette homme d'ordre et de méthode avait horreur des papiers et des réunions inutiles ; il avait besoin de calme et de paix pour travailler. Ce n'est un secret pour personne qu'il a mal supporté les bouleversements de l'Université qui ont suivi les événements de mai 1968. Il se réfugiait régulièrement auprès de ces "amis silencieux et toujours présents" que sont les livres.

Très féru d'histoire générale et d'histoire des sciences, cet "honnête homme" ne négligeait pas pour autant la mythologie. J'en veux pour preuve l'introduction d'une communication qu'il fit le 3 décembre 1984 à votre Académie. Il s'exprimait ainsi :

"La mythologie nous apprend qu'une jeune Lydienne, appelée Arachné, était merveilleusement douée dans l'art de filer et de broder : ses oeuvres admirables faisaient non seulement l'admiration des mortels, mais ravissaient également les nymphes des champs et des bois qui venaient de loin pour contempler ses travaux. Très sûre de son art et d'elle-même, Arachné osa défier en un tournoi singulier Minerve, déesse de la Pensée, des Arts et des Sciences. Minerve accepta le défi. Au cours de l'épreuve, on vit la déesse broder de merveilleux tableaux représentant les dieux de l'Olympe fustigeant les humains et rendant une justice implacable, alors que les doigts d'Arachné produisaient des oeuvres non moins merveilleuses représentant toujours ces mêmes dieux, mais avec tous leurs défauts. Se sentant

surpassée par l'extraordinaire beauté du travail, mais horriblement vexée par les sujets choisis, Minerve, hors d'elle, frappa la jeune Lydienne de son fuseau. Marquée par l'injuste outrage, Arachné se donna la mort en se pendant à un lacet. Prise de remords, Minerve redonna la vie à la jeune Lydienne sous les traits d'une Araignée et la condamna, elle et toute sa descendance, à vivre suspendue à une toile. Ainsi seraient nées les Araignées ..."

Peut-on aller plus loin dans l'approche de l'homme tout en respectant l'intimité de l'individu ?

Roland LEGENDRE avait parfois l'abord un peu bourru du travailleur infatigable recherchant toujours l'efficacité. Mais c'était un homme simple et direct, fidèle en amitiés ; d'une grande honnêteté intellectuelle, il n'a jamais cherché à coiffer ses subordonnés.

Le Professeur HARANT le connaissait bien et le portait en haute estime. Dans l'introduction qu'il fit d'une de ses communications, il notait "sa pondération avisée d'homme de l'Est et sa modestie foncière". Le sérieux de son tempérament lorrain ne l'empêchait pas cependant de se montrer bon vivant et d'avoir le sens de l'humour. Il était désintéressé et tolérant ; énergique et très exigeant pour lui-même. Sa devise aurait pu être "bien faire et laisser dire".

La vie ne lui a pas épargné les épreuves: le décès d'un jeune enfant, puis la longue maladie qui l'a emporté.

Madame LEGENDRE me permettra de dire qu'il fut un mari à la fois énergique et attentionné, qu'il fut un très bon père de famille, vénéré par ses enfants. Je suis heureux de la présence ici, ce soir, de plusieurs membres de la famille LEGENDRE car, s'il a laissé des disciples, il a laissé aussi cinq enfants en pleine vitalité qui savent maintenir la flamme et que je me dois de citer (dans l'ordre de primogéniture):

- Serge, Docteur ès Sciences, paléontologue au C.N.R.S.,
- Marc, Hydrogéologue, actuellement dans le Nord-Cameroun,
- Jean, Docteur en Physique Théorique, Physicien
au Centre de l'Énergie Atomique,
- Anne, Infirmière diplômée de l'État, mère de famille,
- Pierre, agriculteur, par vocation, dès le plus jeune âge.

En terminant, me vient à l'esprit cette pensée du journal de MAURIAC : *"Notre vie vaut ce qu'elle a coûté d'effort"*. Il me semble que celle du professeur LEGENDRE l'illustre pleinement, car dès sa jeunesse difficile en Lorraine occupée, puis au travers de sa vie universitaire et de sa vie familiale et durant sa longue maladie, Roland LEGENDRE fut toujours un homme debout.

Guy PUECH

RÉPONSE DE MONSIEUR PIERRE DELLENBACH

Monsieur,

Rejoignant les propos liminaires de notre Président, je souligne moi aussi que l'Institut de Botanique qui nous reçoit aujourd'hui, grâce à l'amabilité de son Directeur, notre Confrère le Professeur DENIZOT, est en bordure du premier Jardin des Plantes français, le berceau de la fameuse école montpelliéraine de Botanique, qu'ont illustrée vos prédécesseurs : FABRE, FLAHAULT et Max NÈGRE.

Vous m'avez remercié d'avoir proposé votre candidature à notre Compagnie ; ayant deviné vos qualités, il était tout à fait logique, qu'après la disparition de notre regretté Confrère, le Conservateur des Eaux et Forêts PRIOTON, et à une époque où la protection de l'environnement est reconnue unanimement comme une donnée majeure de la survie de notre société, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier s'enrichisse de la présence dans ses rangs d'un Agronome Forestier. La connaissance de votre vie et de votre oeuvre confirment la justesse de notre choix.

*

Vous êtes né le 26 décembre 1925, donc le lendemain de Noël, à Saint Laurent d'Aigouze (Gard), dans une propriété familiale, fils d'un père, né lui-même en 1897, à Bourg Saint-Andéol, en Basse Ardèche, dans l'Hôtel Madier de Montjau, dont l'ancêtre avait été député à l'Assemblée Constituante, et d'une mère, née IGOLEN, d'une famille de propriétaires fonciers du Comtat Venaissin.

À signaler une particularité de cette famille PUECH, dont les fils s'appellent tous Jean-François par suite d'une descendance attribuée à un frère de Saint François de Sales, ce qui fait que vous avez plusieurs prénoms : Jean-François, André, Guy, ce dernier étant le plus usité.

Je précise que votre grand-mère maternelle était la petite-fille du Docteur Marc DAX, médecin à Sommières, qui s'illustra en découvrant la localisation cérébrale du langage, par les soins qu'il donna dans l'hospice de cette ville, aux grands blessés des guerres napoléoniennes. Quant à votre grand-père maternel, il était Polytechnicien et exerça des fonctions importantes dans le protectorat français en Tunisie.

Vous avez deux frères, l'un Ingénieur des Arts et Manufactures, Directeur Honoraire à ELF-AQUITAINE, l'autre Magistrat, et une jeune soeur, Docteur ès Sciences Économiques.

Vous avez fait vos études secondaires à Nîmes, d'abord au Collège Saint-Stanislas, puis au Lycée où vous avez obtenu votre Baccalauréat en série Mathématiques Élémentaires. Vous avez préparé, dans la très réputée École Sainte-Geneviève de Versailles, votre entrée à l'Institut National Agronomique de Paris, dans les années 1947, 1948, 1949, qui vous a amené à l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, durant la période 1948-1951, votre vocation forestière s'étant éveillée lors de vos séjours dans la maison familiale de Basse Ardèche, située à proximité de grands bois.

À la sortie de cette école, vous avez accompli votre service militaire, en 1951-1952, d'abord comme Élève Officier de Réserve, à l'École d'Application du Génie d'Angers, puis comme Chef de Section au 7ème Génie, en Avignon. Vous êtes, à l'heure actuelle, Lieutenant honoraire du Génie, car une grande partie de votre carrière (que j'évoquerai ultérieurement) s'étant déroulée outremer, à la suite d'une spécialisation acquise à Paris au Muséum d'Histoire Naturelle et au Centre Technique Forestier Tropical, ne vous a pas permis d'effectuer "les périodes" indispensables au franchissement de grades supérieurs.

Vous vous êtes marié en avril 1953, épousant une Montpelliéraine, Françoise MARTIN-GILIS, nièce de notre Confrère le Médecin-Colonel Louis GILIS, qui nous a souvent régales à l'écoute de ses récits imagés des campagnes de notre premier Empire, et petite-fille du Professeur d'Anatomie Paul GILIS, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Ce mariage vous a donné quatre enfants :

- Un fils aîné, Olivier, Médecin épidémiologiste, marié, actuellement coopérant en Afrique,
- Une fille, Florence, qui vit aux États-Unis d'Amérique où son mari, Américain, dirige deux usines de composition de micro-films pour l'imprimerie,
- Et deux enfants, plus jeunes, et célibataires, qui sont aussi dans la vie active, l'un Laurent, Agent d'Assurance à Isle sur la Sorgue, l'autre, Sabine, dans la Banque, à Paris.

Pendant ses séjours en France (nous allons voir que Guy PUECH continue de voyager beaucoup à l'étranger), Guy PUECH partage la plus grande partie de son temps entre Castelnau-le-Lez et le Tarn.

À Castelnau-le-Lez, en effet, le ménage PUECH a fait construire une belle villa moderne avec cour et jardin ombragé, le tout aménagé avec beaucoup de goût. Il en est de même, dans la commune d'Angles, à 800 mètres d'altitude, aux confins des départements de l'Hérault et du Tarn, en versant océanique, où ils ont réaménagé une ancienne ferme. C'est le domaine de Saint-Louis, d'une cinquantaine d'hectares dont quarante en bois : épicéas, sapins, hêtres, chênes. C'est là, dans un isolement total, avec une vue magnifique sur la Montagne Noire, ménagée par une prairie, qu'ils venaient prendre le frais pour se reposer des fatigues imposées par leur vie africaine.

C'est là que Guy fait montre, en France, de ses qualités de Forestier Producteur, excellent gestionnaire, préparant ses coupes et ses ventes de sapins de Noël. Il tire le meilleur parti économique de ses plantations, en ayant fait le choix d'une faible densité d'arbres, en pratiquant des coupes fréquentes, et en facilitant le débardage grâce à la construction de nombreux chemins de desserte. C'est là qu'il doit parfois, en méditant, évoquer *VELLÉDA*, déesse germaine des forêts, alors que nous, dans la plaine languedocienne, nous n'avons guère que le choix entre *CÉRÈS*, déesse romaine des moissons, ou *BACCHUS*, dieu grec du vin, ou *DÉMÉTER*, à qui s'adressent d'ailleurs volontiers, en ce moment, les Montpelliérains, pour lutter contre la pollution !

La vie professionnelle de Guy PUECH, sur laquelle le journal *MIDI LIBRE* vient d'ailleurs de donner un aperçu dans son édition du 3 février 1991, débute en juillet 1953. Il débarque avec sa femme à Abidjan, et il est immédiatement nommé Chef d'une Inspection Forestière à créer à Grand Bassam, au bord de la mer, en forêt primaire humide, où il est pratiquement seul. Le travail est dur, aussi bien pour lui que pour sa jeune épouse : prospection en forêt, contrôle de gros chantiers d'exploitation.

Au bout d'un an, il a la possibilité de se faire nommer en Haute-Volta, en savane boisée. Là, dans un milieu plus ouvert et dans un climat plus sec, il réorganise l'inspection forestière qui lui est confiée, et multiplie les chantiers de reboisements et de maisons forestières. À 30 ans, on lui confie pendant sept mois, l'intérim de la direction du service forestier de la Haute-Volta (devenue maintenant le Burkina Faso).

Mais l'heure des indépendances africaines arrive ; Guy PUECH préfère devancer l'événement. Courant 1958, il se fait détacher auprès d'une filiale technique récemment créée, de la Caisse des Dépôts et Consignations, la Société Centrale pour l'Équipement du Territoire (S.C.E.T.), qui le nomme à Tunis, pour créer et gérer une station de recherches forestières.

Les missions de coopération technique de la S.C.E.T. en Tunisie, se développant, Guy PUECH est nommé Directeur Régional Adjoint de la S.C.E.T. pour la Tunisie, et s'initie aux problèmes de l'urbanisme, de la planification et de l'aménagement intégré.

La famille PUECH, qui compte déjà trois enfants passe ainsi quatre années heureuses en Tunisie, mais quand, en 1962, vous manifestez le désir de rentrer en France, la Direction de la Caisse des Dépôts, relativement peu intéressée par les problèmes forestiers, vous nomme à Nice, Directeur de deux sociétés en cours de création, la Société d'Équipement de la ville de Nice, et la Société du Marché d'Intérêt National de Nice, axé sur les fleurs, fruits et légumes. C'est un travail nouveau et passionnant, la résidence particulièrement agréable ; mais, vous constatez vite que les soucis électoralistes de la municipalité sont inconciliables avec

les impératifs techniques et de bonne gestion financière de la Caisse des Dépôts (et des événements récents confirment la sûreté de votre instinct divinatoire). Votre Direction partage votre analyse, rompt ses conventions avec la ville et vous nomme Directeur de la nouvelle Société d'Équipement de la Région Montpelliéraine. C'est l'époque où la ville, sous l'ardente impulsion de notre Confrère actuel, Monsieur le Ministre François DELMAS, doit faire face à des travaux d'équipement de tous ordres (et notamment susciter la création de nouveaux quartiers pour accueillir les rapatriés d'Afrique du Nord), qui marquent véritablement le démarrage de l'expansion de Montpellier.

C'est aussi l'époque où l'on commence à parler de l'Aménagement du Littoral du Languedoc-Roussillon, et où sera bientôt créée une administration d'exception, rattachée au premier Ministre, la Mission Interministérielle pour l'Aménagement du Languedoc-Roussillon qui, sous la présidence particulièrement efficace de Monsieur le Conseiller Pierre RACINE, va complètement transformer le paysage de notre côte, faisant alterner harmonieusement zones urbanisées et espaces naturels maintenus vierges.

Vous êtes donc, en 1963, à 36 ans, chargé, en plus de vos fonctions à la Société d'Équipement de la Région Montpelliéraine, de créer et de gérer une Direction Régionale de la S.C.E.T. à Montpellier. Cela vous a valu de jouer un rôle important dans la réalisation des stations touristiques du littoral, notamment La Grande Motte et le Cap d'Agde. En 1970, le plus gros des travaux étant réalisé, et depuis sept ans à Montpellier, vous tombiez sous le coup des règles de mobilité ; étant donné votre expérience africaine, vous fûtes alors nommé Directeur Régional de la S.C.E.T. pour l'Afrique Centrale, avec résidence à Yaoundé, au Cameroun, chargé également des fonctions de Directeur Général de la Société Immobilière du Cameroun et de la Société d'État de Mise en Valeur Agricole. À ce titre, vous avez participé, à Yaoundé, à la construction de l'Université et de nouveaux quartiers d'habitation, ainsi qu'à la création de routes revêtues, dans le nord du pays, et qu'au développement de la riziculture. Mais, au milieu de toutes ces activités, les contraintes familiales devenaient difficiles à supporter avec quatre enfants en âge scolaire et universitaire.

C'est ainsi, qu'après deux ans passés à Yaoundé, privilégiant le lieu de résidence, vous avez pu être réintégré dans votre corps d'origine, comme Directeur Régional Adjoint de l'Office National des Forêts à Montpellier, après avoir démissionné de la S.C.E.T. en 1972. Ce fut une période moins dynamisante que les précédentes, tout en étant intéressante par le métier de Forestier que vous retrouviez (gestion de 300 000 hectares de forêts, opérations de restructuration foncière de grande envergure, commercialisation des bois), mais dure également pour vous, par les contraintes du milieu administratif métropolitain que vous n'aviez guère connues jusqu'alors. C'est pourquoi, dès que vous en avez eu la possibilité, vous avez demandé le bénéfice d'un congé spécial en 1981, à 55 ans, puis en 1984, à 58 ans, votre mise à la retraite anticipée, avec le grade de Conservateur des Eaux et Forêts.

Vous n'avez pourtant pas cessé pour autant, vos activités, en vous créant de nouvelles fonctions ; vous êtes Expert, près la Cour d'Appel de Montpellier, en évaluations immobilières, et surtout, vous avez repris une activité de consultations auprès de différents bureaux d'études privés, et principalement maintenant, auprès de la F.A.O., l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Cette fonction vous a conduit à effectuer des missions souvent répétitives, au Burundi, au Rwanda, au Cameroun, au Sénégal, au Mali, à Madagascar, au Burkina Faso, et actuellement, en Tunisie, où vous êtes chargé de coordonner l'établissement d'un plan de lutte contre la désertification.

Sans doute, peut-on dire en jugeant votre carrière bien remplie, qu'elle est caractérisée par une parfaite adaptation à l'évolution des situations, une curiosité d'esprit s'intéressant à des domaines variés, un profil de créateur de nombreuses entreprises, auxquelles vous avez su donner une rapide montée en puissance, en bref, plus que par un profil de chercheur, par celui d'un excellent gestionnaire.

J'ajoute que vos nombreux mérites vous ont valu le ruban bleu de cet ordre, ainsi que la rosette d'Officier du Mérite Agricole.

*

Depuis votre élection dans notre Compagnie en 1988, nous avons pu vérifier ces qualités par les deux communications que vous nous avez présentées :

- L'une, le 16 mai 1988 : "La forêt française : problèmes économiques",
- L'autre, le 1er octobre 1990 : "Désertification et démographie en Afrique".

La première, nous a confirmé que la forêt ne peut économiquement se développer que dans des régions climatiquement favorables. On semble donc s'orienter vers deux types de forêts :

- Les forêts à haute productivité, bien équipées en routes et chemins, situées près des usines de transformation,
- Les forêts dites sauvages, ou forêts de loisirs, peu productives et à gestion extensive, dans lesquelles l'amateur de nature sauvage trouvera toujours des lieux propices à la marche et à la méditation.

La seconde a mis l'accent sur la constatation qu'en Afrique, la pression humaine exagérée sur le couvert végétal constitue le facteur essentiel de la désertification. Ne lit-on pas, dans des bureaux de la F.A.O., l'affiche suivante : "La forêt précède les civilisations, les déserts les suivent".

Vous nous avez dit que si la population d'Europe est à peu près stabilisée, celle de l'Afrique, qui était de 550 millions en 1985, tendrait à se rapprocher peut-être du milliard vers l'an 2000 ; cette population, essentiellement agricole, étant consommatrice et destructrice des ressources naturelles. N'y a-t-il pas un juste milieu entre le comportement démographique de ces deux types de population ? L'Europe

n'aurait-elle pas intérêt à suivre les conseils apparemment très sages que depuis longtemps déjà, deux hommes aussi différents que Michel DEBRÉ et Alfred SAUVY ont donnés ? N'est-il pas paradoxal de constater qu'actuellement, en Europe, certains territoires sont menacés d'un autre type de désertification pour des raisons diamétralement opposées ? N'y a-t-il pas, par exemple, près de nous, en Lozère, certaines communes où la densité humaine est tombée à environ cinq habitants par kilomètre carré, seuil au-dessous duquel les infrastructures et l'humanisation des paysages ne peuvent se maintenir ?

L'Économiste Jean-François GRAVIER n'avait-il pas, il y a déjà une trentaine d'années, attiré l'attention sur ce danger en France, dans son livre *"Paris et le désert français"* ? La démographie commande donc notre fin de siècle ; les problèmes d'immigration n'en sont qu'un des corollaires. Il est très probable qu'elle commandera bien plus encore, le XXI^{ème} siècle.

Y a-t-il une solution dans les pays à démographie galopante ? C'est sans doute la limitation des naissances, problème très grave sur le plan de l'Éthique, et qui suppose l'éducation des masses.

Ne faut-il pas souhaiter, avec le philosophe Michel SERRES, récemment reçu à l'Académie Française, champion du métissage intellectuel, partisan de la réconciliation des sentiments et de la raison, des sciences et des humanités, qu'à l'ère des guerres militaires et économiques entre les hommes, devrait succéder une autre ère, celle de l'association des hommes, face au danger qui les menace, la marée montante des humains, ce qui suppose notamment des rapports nouveaux à trouver entre l'homme et la nature (c'est ce qu'il appelle le "Contrat naturel") : base indispensable d'une politique internationale de protection de l'environnement ? Les années à venir ne seront-elles pas alors marquées par une importance grandissante dévolue aux Sciences du monde vivant, Biologie et Biotechnologie, et par une prééminence accrue de l'homme, appelé à dominer les progrès techniques qu'il a inventés ?

Ne rejoignons-nous pas, ainsi, la prédiction d'André MALRAUX sur la spiritualité du XXI^{ème} siècle et dans une certaine mesure, la pensée du grand physiologiste Claude BERNARD, qui écrivait : "L'Homme peut plus qu'il ne sait" ?

Vous avez eu le grand mérite, Monsieur, de nous amener à de telles conclusions. Aussi, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, que vous avez déjà enrichie par vos prestations, va-t-elle avancer vers vous, avec confiance, son XXVII^{ème} fauteuil de la section des Sciences, celui du regretté Professeur Roland LEGENDRE, dans lequel, nous n'en doutons pas, vous vous sentirez tout à fait à l'aise.

Pierre DELLENBACH

ALLOCUTION DE CLÔTURE
PAR LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

L'éloge du Professeur Roland LEGENDRE que vient de réaliser Monsieur Guy PUECH et la réponse de Monsieur Pierre DELLENBACH à ses remerciements sont pleines de rencontres. Ces discours, tout à fait remarquables, nous ont dit les communes inclinations de trois personnes passionnées de sciences naturelles, de naturalistes qui ont été particulièrement en contact avec les eaux et les forêts.

*

Monsieur Guy PUECH a fait un beau portrait du Professeur Roland LEGENDRE, spécialiste international des arachnides, membre de notre Académie de 1981 à 1987. Il nous a montré comment loin de se limiter à des travaux de haute spécificité tel que le développement embryologique du système nerveux des araignées, ce grand scientifique a étendu ses recherches au milieu naturel réalisant de vastes travaux de biogéographie de l'hémisphère austral. Alliant à des faits d'observation précis des hypothèses hardies, il a donné un relief nouveau à des problèmes fondamentaux; il en est ainsi de la dérive des continents.

Le Professeur Roland LEGENDRE avait la passion de transmettre son savoir et ses découvertes. Il l'a fait non seulement à l'intérieur de l'Université ou devant des sociétés savantes prestigieuses, mais aussi par l'intermédiaire de la grande presse spécialisée : revue *Sciences et vie*, *Encyclopaedia universalis*. Enseignant rigoureux et généreux, il a été aimé de ses élèves. Plusieurs générations de naturalistes qu'il a formées, en France et à Madagascar, sont, avec ses publications nombreuses, les témoins actuels de Roland LEGENDRE ; il demeure grâce à eux toujours présent et vivant.

Élu membre de l'Académie peu après lui, nos routes se sont croisées. C'est un de mes grands regrets, Madame, de ne pas l'avoir mieux connu.

*

Avec l'amitié et l'attention d'un parrain pour son filleul, Monsieur Pierre DELLENBACH a parlé brillamment de la vie et des oeuvres de Monsieur Guy PUECH. Il a montré comment elles indiquent la nécessité de dominer les techniques si l'on veut sauvegarder le monde vivant.

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir à réaliser cette allocution de bienvenue. Des amitiés communes, les attaches médicales de votre famille et celles qui me liaient à un de vos Maîtres auraient pu nous rapprocher. Il n'en a malheureusement rien été. Mon sentiment procède donc essentiellement de la fidélité de votre vie à l'égard de la nature et de la forêt. Je n'oublie pas, en effet, avoir été un enfant qui, au cours de vacances heureuses dans un chalet familial à l'Espérou, explorait l'Hort de Dieu, dont la famille avait suivi avec passion les excursions botaniques de Charles FLAHAULT. Je n'oublie pas non plus qu'adolescent, j'ai hésité entre une carrière de naturaliste, de forestier suggérait ma grand-mère, et une vie de médecin.

Vous avez parcouru, travaillé, façonné de nombreuses forêts dans le monde. Influencé dans votre vocation par celles qui entouraient votre propriété familiale en Basse Ardèche, vous avez plus tard exploité des forêts primaires humides en Afrique noire, ouvert des chantiers de reboisement en savane dans le Sahel sub-saharien et, après de multiples actions en d'autres points du globe, finalement ordonné les bois qui cernent votre maison de campagne aux Angles dans le Tarn.

Dans une communication à notre Académie, vous avez montré qu'en Europe l'avenir était aux forêts de haute productivité d'une part et aux forêts de loisirs, dites sauvages, d'autre part. Il peut être paradoxal de soutenir que ces dernières sont primordiales. Certes, elles sont sources de moindres revenus, mais elles demeurent nécessaires à l'équilibre humain.

Nous faisons partie d'une civilisation chrétienne qui s'est développée sur l'humus d'un monde païen où la forêt était essentielle. Au même titre que les eaux, elle constituait un milieu matriciel chez les Grecs comme chez les Gaulois. D'elle procède toujours une sagesse, héritière d'un sacré plein de mesure.

Dans une vie dure, et quelquefois destructrice, nous avons besoin de la transparence d'une source, du chant d'un oiseau haut perché sur une branche, de la fraternité d'un rayon de soleil oblique sous une frondaison et, avec Alphonse de CHATEAUBRIANT, " du calme formidable qui pèse sur ces forêts... des silences qui succèdent aux silences...".

Nos enfants doivent pouvoir continuer à évoquer sans difficulté, parce qu'ils la connaissent déjà, la forêt de Brocéliande, à percevoir, parce qu'ils en ont une expérience personnelle, l'atmosphère des contes de Charles PERRAULT, à connaître la forêt verte de Sherwood parce qu'ils l'ont parcourue comme Robin des Bois et à frissonner avec Macbeth devant la marche de la forêt de Birnam parce qu'ils se sont perdus un soir dans une haute fûtaie.

Votre vie, Monsieur, qui a fait constamment référence à la défense de la flore a été pleine de bien d'autres travaux. Fort d'une expérience sylvestre, vous avez fait vôtre une phrase de Jean GIONO dans "La chasse au bonheur" : "Les sentiers battus n'offrent guère de ressources, les autres en sont pleins". Votre carrière en suivant ces derniers a été multiple. Elle rappelle l'éclair par sa rapidité, son éclat et sa force. On peut, sans note péjorative, pousser cette comparaison en affirmant qu'elle a été aussi en zigzags. Vous avez, en effet, accompli des tâches variées d'inspecteur, d'enseignant, de chercheur, d'administrateur, de directeur, de planificateur, d'urbaniste... et ceci dans vingt-quatre pays : quinze africains, six européens et trois américains.

Vos actions réalisées avec beaucoup de bonheur ont toujours comporté une ouverture sur la nature. C'est ainsi que sur notre côte méditerranéenne vous avez édifié des marchés de fleurs, fruits et légumes à Nice, aménagé notre littoral languedocien en participant à la création d'une forêt née du sable à l'ombre de pyramides. Ce sont bien de tels travaux surprenants qui vous sont demandés actuellement dans la lutte contre la désertification en Tunisie.

Votre activité alternative en France et en Afrique montre votre puissance de création et vos grandes possibilités d'adaptation. Il ne pouvait donc y avoir de problème de reconversion au moment de votre retraite. Vous profitez de celle-ci pour multiplier les missions humanitaires en pays du Tiers-Monde sous l'égide des Nations Unies.

Monsieur, acteur de tant d'événements et témoin direct du monde des forêts qui s'éloigne malheureusement de plus en plus de la vie, et bientôt de la culture de l'homme "moderne", vous avez été l'ordonnateur et le conservateur de nombreuses richesses. Votre présence parmi nous est donc particulièrement précieuse.

Je suis heureux de vous accueillir dans cette Académie. À vrai dire, j'avais quelque difficulté à énoncer cette joie devant l'incongruité qu'il y avait à offrir un "fauteuil" à un forestier, par nature, incapable de demeurer immobile dans un confort un peu solennel. Toutefois, je me suis décidé à avancer vers vous ce siège, réservé dans la Grèce antique aux Dieux et aux Rois, en m'avisant qu'il était désigné dans notre langue par un vieux mot francique correspondant à un siège pliant dont la simplicité était adaptée aux perpétuels déplacements de nos ancêtres. C'est bien ce fauteuil franc, évoqué par Roland dans une "chanson" célèbre, que notre Académie, dans son dénuement actuel, vous propose.

En renouvelant ma gratitude au Professeur Michel DENIZOT qui nous a reçus dans cet amphithéâtre et en vous remerciant, Mesdames, Messieurs, et chers Confrères, de votre bienveillante attention, je déclare close cette séance publique de notre Académie.

André BERTRAND